



## CÉVENNES

Thierry Vezon est Cévenol et photographe animalier : c'est avec lui que nous partons à la rencontre des vautours, qui habitent les territoires du parc national des Cévennes.

# Vautours le retour



**LE VAUTOUR EST** un charognard qui se nourrit essentiellement de cadavres de bétail. Le pastoralisme est donc indispensable à sa survie.

## GENÊTS INCANDESCENTS

au printemps, sur le mont Lozère.



**DES CHEVAUX DE PRZEWALSKI**, les derniers chevaux sauvages du monde, ici en semi-liberté sur le causse Méjean.



**UN LYS MARTAGON**, butiné par un moro-sphinx, dans le massif de l'Aigoual.

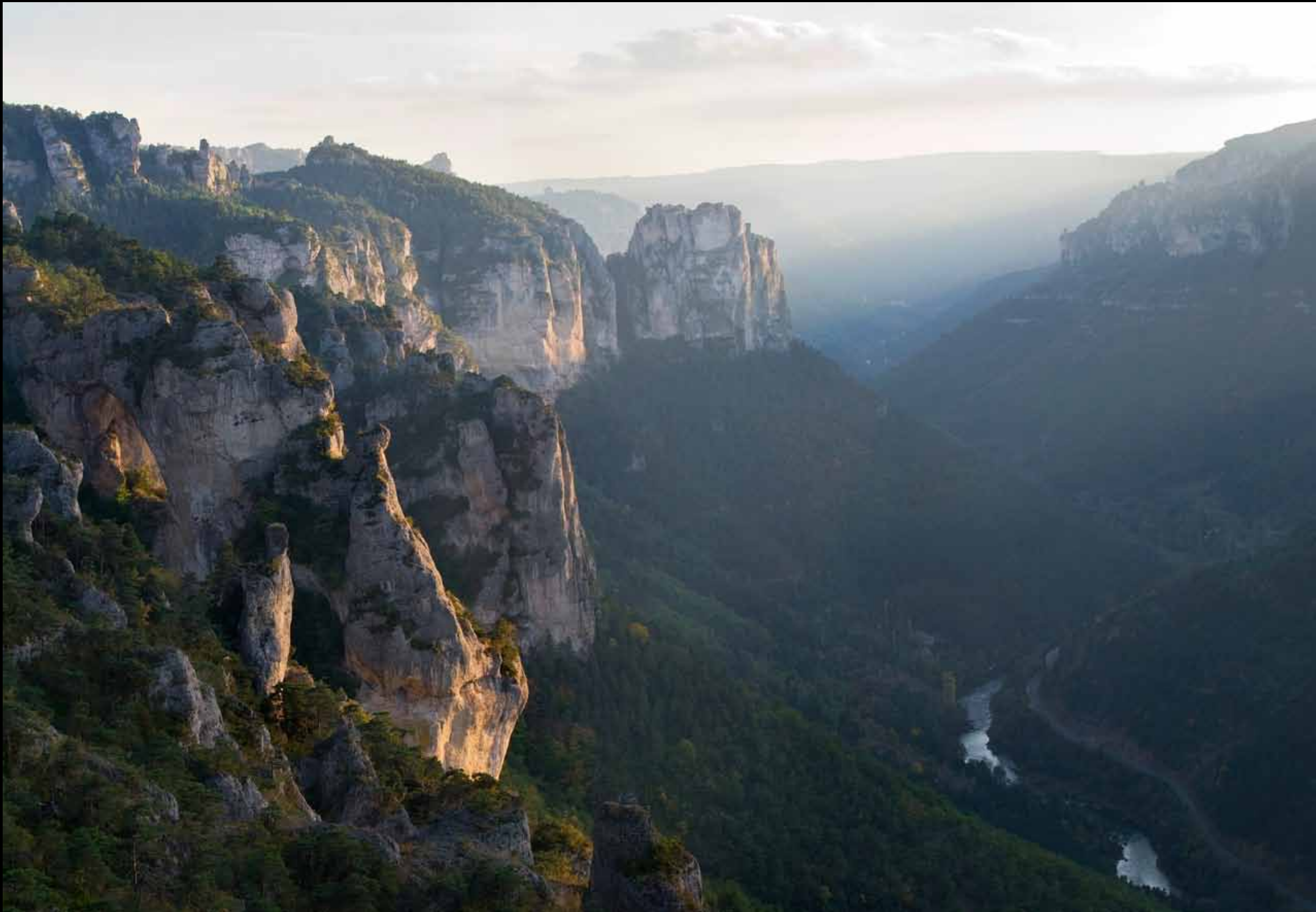


**BRUYÈRES ET JOUBARBE.**



**UN CHAMP DE NARCISSES** sur le mont Lozère.

**VAUTOURS** moines, vautours percnoptères et vautours fauves (*de haut en bas*) sont présents dans les Cévennes. Un programme de réintroduction des gypaètes barbus est en cours.



**MAJESTUEUSES  
GORGES DU TARN.**



BRUYÈRES SUR LE PLAN DE FONTMORT.

## Cévennes

Le retour des vautours,  
un succès dans les gorges

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIANE DUPUIS

Il a le pied cévenol et un faible pour le Méjean. Originaire d'Alès, Thierry Vezon a goûté tôt aux ambiances du causse. « J'ai habité dans les Cévennes quand j'étais jeune. C'était avant que les vautours ne reviennent, au début des années 1980... » Aujourd'hui, les rapaces font partie du décor et Thierry Vezon fréquente souvent le coin. Depuis qu'il est devenu photographe naturaliste, il y a une petite dizaine d'années, le massif fait partie de sa tétralogie de prédilection : Camargue, Cévennes, Provence, Rhône-Alpes. « Dans les Cévennes, on trouve une diversité de terrains qui donnent des ambiances complètement différentes : granit sur le mont Lozère, calcaire dans les gorges et sur le causse, schiste dans les vallées. » Pour son livre *Cévennes nature*<sup>1</sup>, paru en août dernier, le photographe a sillonné monts et vallées pendant quatre ans et récolté des instantanés des quatre saisons. Le causse fleuri, au printemps, avec ses pelouses à orchidées, les bruyères qui égayent en été les vallées cévenoises, les forêts du mont Aigoual et du mont Lozère roussissant à l'automne. « En hiver, les rochers découpés des gorges du Tarn enveloppés par la brume ont un air d'estampes chinoises. Sur le Méjean, les paysages de steppe ressemblent à la Mongolie ou aux Highlands écossais. »

Faune, flore, paysages : cette immersion ne pouvait passer à côté des vautours. « C'est impossible de ne pas les voir dans les Cévennes ! » Et qu'en est-il de les photographier ? Pas si compliqué, répond l'intéressé, « à condition de connaître les endroits où ils nichent et où ils vont se nourrir. Les agents de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) des Grands Causses et du parc national des Cévennes m'ont aidé à les repérer. Ensuite, les vautours sont grands, ils n'ont pas de prédateurs et ne sont donc pas très farouches. Il n'y a pas besoin de rester à l'affût pendant de longues heures. » Reste à trouver le bon angle, la lumière et un décor à la fois photogénique et représentatif de leur milieu. Par exemple, les gorges du Tarn et de la Jonte, avec leurs falaises et leurs roches ciselées : « Des perchoirs très esthétiques, poursuit le photographe. On trouve des vautours posés dessus le matin. Ils attendent généralement que la chaleur crée des thermiques, des courants ascendants qu'ils utilisent pour s'élever. » De ses multiples rencontres avec ces rapaces d'envergure, Thierry



Thierry Vezon

**Dans les gorges, un vautour perché.**



Vezone a gardé en mémoire quelques moments fabuleux, comme le matin où il a surpris, au lever du soleil, deux vautours perchés sur l'un des rochers les plus connus du secteur, le vase de Sèvres. Gravé dans ses souvenirs aussi, l'impressionnant spectacle des curées, quand une centaine de vautours se disputent, selon une hiérarchie établie, des cadavres de brebis. Après quarante minutes, il ne reste que la peau et les os... Efficaces, les vautours, quand il s'agit de faire place nette ! Les éleveurs le savent depuis longtemps, depuis plus de deux mille ans, si l'on en croit l'adage romain *Ubi pecora, ibi vultures* : là où il y a des brebis, il y a des vautours. « Le vautour fauve est ce qu'on appelle un commensal de l'homme », précise Sandrine Descaves, technicienne de l'environnement sur le massif Causses Gorges au parc national des Cévennes. « Ils sont liés par une relation à bénéfices réciproques. Les vautours ont besoin de milieux ouverts entretenus par le pastoralisme et se nourrissent en très grande partie de cadavres de bétail. Les éleveurs en profitent pour se débarrasser efficacement et rapidement de leurs bêtes mortes. Depuis 1998, les vautours fauves ont été reconnus comme équarrisseurs naturels par la loi. Des études ont montré que leur système digestif est un cul-de-sac épidémiologique : il détruit tous les agents pathogènes. »

### Une première mondiale qui a inspiré les Américains

Mais bien avant d'être promus équarrisseurs légaux, les vautours fauves ont dû être réintroduits dans la région des Grands Causses, d'où ils avaient disparu depuis les années 1940, exterminés par l'homme, comme quasiment partout ailleurs en France. Fruit de l'imaginaire d'une poignée de naturalistes passionnés, dont les frères Terrasse, l'opération est envisagée à partir des années 1960. Elle se concrétise réellement au début des années 1980 avec les premiers lâchers réussis et la fondation de la colonie dans les gorges de la Jonte, en bordure du causse Méjean. Œuvre conjointe du Fonds d'intervention pour les rapaces (FIR) – qui fusionnera plus tard avec la LPO – et du parc national des Cévennes – impliqué dès sa création en 1970 –, la réintroduction des vautours fauves est une véritable success-story. « C'était une première mondiale, qui a servi de modèle aux Américains, pour le condor des Andes ! »,

raconte Raphaël Néouze, responsable de la LPO Grands Causses. « Mais, à l'époque, il a fallu tout inventer : l'élevage en volière, les techniques de lâchers, le réseau d'éleveurs pour alimenter les charniers, le suivi scientifique et les baguages des poussins assurés dès le départ par le FIR et le parc. » Sans oublier l'important travail de sensibilisation mené sur une vingtaine d'années pour faire accepter localement le retour d'une espèce mal famée. De 1992 à 2004, c'est au tour du vautour moine d'être relâché. Migrateur, le vautour percnoptère, lui, est revenu naturellement depuis la fin des années 1980. Il ne manquait plus que le gypaète barbu pour compléter la liste des quatre espèces de vautours européens. C'est chose faite, ou plutôt en cours. Initié en 2012, le programme de réintroduction va s'étaler sur une dizaine d'années. L'objectif, à terme, est de consolider la présence du gypaète barbu au niveau européen en reliant les populations des Alpes et des Pyrénées, grâce à l'implantation, dans le Massif Central, d'une population intermédiaire qui favorisera les échanges.



**Vautours en hiver, dans les gorges.**

nal des Grands Causses et de quelques sites en dehors. S'y ajoutent les charniers, créés à l'origine du programme de réintroduction par le parc national et le FIR pour que les vautours trouvent facilement des cadavres de brebis – qui étaient auparavant systématiquement envoyés à l'équarrissage industriel. Jusqu'à présent, chaque structure gère deux charniers et doit en assurer l'approvisionnement en faisant la tournée d'un réseau d'éleveurs volontaires.

Une contrainte pour un

mode d'alimentation peu adéquat : « Les charniers sont des sortes de restaurants à vautours, assez artificiels, alors que le système de réseau de placettes chez les éleveurs assure une alimentation aléatoire à la fois dans l'espace et dans le temps, ce qui est plus naturel pour les vautours et renforce le lien direct entre les éleveurs et eux », indique Sandrine Descaves. « Ce service d'équarrissage naturel est réellement gagnant-gagnant pour les agriculteurs, mais aussi pour la société, car il induit des économies financières et écologiques. Le parc national des Cévennes va donc bientôt fermer ses charniers. C'est aussi pour répondre aux inquiétudes actuelles concernant les vautours... »

Y a-t-il trop de vautours ? La question plane sur les Cévennes et les Grands Causses depuis que la polémique et la rumeur « d'attaques » sur des animaux vivants, colportée par les médias et « importée » d'Espagne, sont arrivées dans la région en 2007. « Les cas de curée sur des animaux vivants ont toujours existé. C'est un comportement marginal et naturel, qui concerne des animaux en difficulté et affaiblis », répond Sandrine Descaves. « Les vautours sont des charognards, ils ne peuvent pas attaquer. Ils sont très lourds et n'ont pas de serres pour la capture et la mise à mort... » Tous les indicateurs de santé de la population sont au vert, cela signifie que biologiquement, la population est en équilibre avec son milieu. Il y a donc suffisamment de nourriture pour tous les vautours. Mais il semble que le seuil d'acceptabilité sociale, lui, ait été atteint. La situation inquiète, notamment au niveau des organisations syndicales agricoles. Pour trouver un compromis, le préfet de la Lozère pilote, depuis 2010, un comité interdépartemental « interaction vautours-élevage » qui a décidé de réguler l'alimentation fournie aux vautours et d'amorcer une baisse mesurée. La fermeture des deux charniers du Parc, compensée en partie par la création de placettes d'alimentation chez des éleveurs, diminuera la disponibilité en nourriture. Cela suffira-t-il pour retrouver un équilibre acceptable par tous, vautours compris ?

1. *Cévennes nature, textes de Rozen Morvan, éd. Alcide.*

## Une relation éleveur-vautour basée sur le gagnant-gagnant

Côté chiffres, cela donne, pour l'année 2013 : quatre jeunes gypaètes barbues relâchés, trois couples de vautours percnoptères, vingt et un couples reproducteurs de vautours moines et 411 couples chez les vautours fauves, concentrés dans les gorges de la Jonte et du Tarn, la vallée du Tarn et les gorges de la Dourbie. Une liste d'une précision extrême, obtenue grâce au suivi quasi exhaustif de la colonie depuis sa fondation. Grégaires et sédentaires, les vautours fauves sont cependant de grands voyageurs au quotidien. Leur tournée de prospection peut dépasser les 300 kilomètres en une journée. « En été, quand les conditions aérologiques sont bonnes, leur aire de prospection englobe un vaste périmètre couvrant Albi, Aurillac, la Lozère, Le Puy, Montpellier, Béziers, Castres... », souligne Raphaël Néouze. « L'hiver, ils vont moins loin, ils suivent plutôt les lignes de crête et prospectent les réseaux de placettes. » Les fameuses placettes d'alimentation pour rapaces nécrophages... « Elles ont été mises en place à partir de 2001 à la demande d'éleveurs volontaires, une fois les vautours reconnus comme équarrisseurs naturels. Ce sont des carrés grillagés de 30 mètres de côté, situés sur les exploitations, ce qui évite le transport des cadavres. » Plus de 75 placettes sont ainsi réparties sur le territoire du parc national des Cévennes, du parc naturel régio-